



Lundi 4 mars 2013

MANIFESTONS MARDI 5 MARS CONTRE L'OFFENSIVE PATRONALE IL EST TEMPS DE RIPOSTER DÉFENDONS NOS VIES !

Ce début d'année 2013 rappelle qu'il y a vraiment urgence de chez urgence pour combattre le chômage, la précarité et la pauvreté qui touchent de plus en plus de monde : plus de 7 millions de personnes qui galèrent entre petits boulots précaires et chômage de longue durée. Quasiment 9 millions de personnes sont mal ou très mal logées. Des millions de personnes ont du mal à se soigner correctement. Derrière ces chiffres, il y a la réalité de drames humains mis en lumière récemment avec le suicide par immolation d'un chômeur de Nantes.

Fatalité ou système économique profondément injuste ?

Cette situation vécue par une grande partie de la population est d'autant plus révoltante que dans le même temps, les inégalités sociales s'accroissent, les plus riches s'enrichissent toujours plus, des fortunes indécentes s'étalent au grand jour !

De la même manière, de très nombreuses grosses entreprises licencient des salariés, ferment des sites alors qu'elles font des profits parfois historiques.

Patrons, financiers, pseudos experts économiques nous sortent des salades en permanence sur les soi-disant sacrifices qu'il faudrait faire, sur cette « crise » qu'il faudrait subir encore et encore en attendant qu'elle cesse (patience, c'est pour bientôt).

Alors les attaques antisociales se multiplient : destructions d'emplois, dégradation des services publics (santé, logement, éducation, transport ...), recul de l'âge de la retraite, vie chère ... Un mauvais coup en cache un autre et au fil des mois, des années, cela ne s'arrête jamais.

Pire même ! Les attaques s'intensifient. Les patrons et les gouvernements remettent en cause de plus en plus brutalement un progrès social gagné, arraché par les nombreuses luttes sociale au cours des 19 et 20 ièmes siècles. L'accord du 11 janvier est révélateur d'une situation très grave. Il s'agit d'une véritable remise en question du Code du Travail, c'est-à-dire du système de protection des salariés. Des pas importants sont franchis pour faciliter les plans de licenciements, pour permettre le chantage patronal à l'emploi ... Un texte qui satisfait tout simplement les exigences essentielles du patronat.

Il n'y a rien de fatal dans cette « crise » : c'est le résultat de la logique destructrice du capitalisme, d'une course aux profits et à la productivité. Un système qui permet de détourner les richesses collectives entre les mains d'une poignée de possédants.



Une propagande insupportable pour imposer le silence

Mais cette offensive patronale, ces multiplications de fermetures d'usines, de licenciements, de suppressions d'emplois, de gels ou de baisses des salaires, cela ne suffit pas. Il faut empêcher l'expression de la colère légitime des salariés. Pour cela, il faut ratatiner les équipes militantes, il faut les faire taire. Dès que quelque part, des salariés résistent alors le patronat répond par une lourde propagande.

Contre la grève dure des salariés de PSA-Aulnay, les dirigeants se plaignent de violence des grévistes. Ils font tout pour intimider en interne et pour discréditer en externe. Contre les salariés de Goodyear qui luttent depuis 6 ans contre des plans de licenciements, c'est toute une campagne contre des syndicalistes qui seraient bornés, anti-négociation et donc logiquement responsables de la fermeture programmée. Incroyable mais vrai, les salariés qui défendent leur emploi deviennent coupables !

C'est tout le sens de la criminalisation de la lutte syndicale et collective. Les Fralib, les postiers du 92 ... de nombreux militants syndicalistes se retrouvent à être surveillés par la police, à passer au tribunal, à être condamnés. Cette répression n'est pas le signe d'une montée d'une soi-disant violence ou radicalisation du côté des salariés. C'est seulement la volonté de faire taire tous ceux qui veulent résister. De faire peur à tous ceux qui penseraient se mobiliser.

La vraie peur du gouvernement actuel, celle du Medef, celle de tous les possédants et des médias à leurs services, c'est la contagion des luttes sociales, c'est la généralisation du mécontentement. Ils ont peur d'un effet de contagion dans un contexte social où la colère existe, une colère légitime et qui serait comprise par une majorité de la population.

Ras le bol, il faut que ça pète !

Il faut sortir de ce climat de résignation, de ce sentiment d'impuissance, de cette peur. Il faut même que la peur change de camp. Pour cela, nous devons retrouver la confiance dans nos forces, dans la possibilité de changer les choses par nos mobilisations.

Pour notre avenir, notre dignité, il nous faut relever la tête et renouer avec les batailles sociales du camp des salariés.

Manifestons mardi, construisons une mobilisation générale pour changer la donne, pour ne plus subir les reculs sociaux. Nous revendiquons l'arrêt des suppressions d'emplois, l'interdiction des licenciements, des fermetures d'usines.

Il y a une urgence, il faut des réponses urgentes et radicales. On le sait, les moyens existent pour permettre à chacun de vivre décemment. L'économie doit pouvoir satisfaire les besoins sociaux de toute la population. C'est possible mais agissons pour cela !



Nous appelons à débrayer et à faire grève le mardi 5 mars 2013 pour permettre au plus grand nombre de participer à la manifestation Rendez-vous est donné à 11h30 place de la République à Bordeaux Retrouvons nous nombreux derrière la banderole « Ford »